

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE HEBDOMADAIRE POUR LA FERME ET LE FOYER RURAL

Coopérative.
Bovage.
Agriculture.
Industrie laitière.

Vol
B226
S

Association des Éleveurs de Bétail Holstein
Friesian (Section de la province de Québec).
Société des Éleveurs de Bovins Canadiens.

Volume XXIV—Henri Gagnon, Président

QUEBEC 25 JUIN 1936

Laurent Gagnon, Gérant—Numéro 26

COMMENTAIRES et NOUVELLES AGRICOLES

La production du beurre au Canada durant le mois de mai, s'est élevée à 25,158,305 lbs comparée à 23,217,237 lbs en mai 1925.

Il se fabrique environ 65 millions de paires de bas par année, soit en coton, en laine, en soie ou en soie artificielle. Évidemment puisque nous avons l'occasion d'en porter, les fameux bas de soie, finissent par grever assez lourdement le budget familial, avec cela qu'il faut se priser assez souvent.

Le pouvoir d'achat de la classe agricole pour les 12 mois finissant au premier avril est le plus élevé des cinq dernières années, dit le rédacteur de la lettre mensuelle de la Banque Canadienne du Commerce. Cet article très documenté intéressera certainement nos lecteurs au même degré que nous l'avons été nous-mêmes.

La reprise des affaires, à notre sens, est subordonnée aux progrès de l'agriculture. Le refrain n'est pas des plus nouveaux aussi bien qu'il n'est pas particulier à notre pays ni à notre province. Les personnes qui ont l'avantage d'être informées de ce qui se passe dans les autres pays du globe, les gouvernements qui ont à cœur le progrès général, commencent par redresser les griefs qui puissent à l'avancement de la principale de nos industries l'agriculture.

Relever le pouvoir d'achat agricole reste l'objectif le plus sérieux de tous les programmes politiques que l'on puisse inventer.

Fruits et légumes

Les arrivages de fruits et légumes sont en avance sur le marché de Montréal durant la semaine se terminant le 11 juin. Il est entré, 362 wagons contre 332 la semaine précédente. Ce sont les fruits et légumes étrangers qui, à cette époque, démontrent les arrivages. La répartition est comme suit: 7 wagons de pommes; 68 de pommes de terre; 6 d'orange; 87 d'autres fruits; 50 de légumes assortis; 91 de bananes et 55 de fruits tropicaux. Les prix se maintiennent très élevés. Sur le marché de Québec, les blanches de Québec No 1, commandaient de \$2.60 à \$2.75 le sac de 80 lbs, sur Montréal, les prix sont également élevés mais on ne rapporte aucune cotation pour la pomme de terre de Québec. Les pommes de terre nouvelles importées ont fait leur apparition depuis une couple de semaines.

Nos cultures, protégeons-nous

Nous publions en page trois, le second rapport complet sur l'état des cultures dans les divers districts de la province de Québec.

Grâce à la belle température que le ciel nous dispense depuis une quinzaine de jours, l'aspect de nos campagnes a énor-

mément changé. Les prairies sont en bon état. La gelée dont nous craignons les effets désastreux tant et plus, ne laissera probablement pas d'autant mauvaises traces de son passage. Dans les régions fruitières certes les dégâts représenteront quelques milliers de dollars de perte, cependant tout semble bien revenu dans l'ordre et nous avons raison d'espérer que les moissons seront bonnes.

Mais il y a à craindre les insectes si nombreux qui s'acharnent à nos cultures fruitières, potagères, etc. Si nous n'y prenons garde, elles pourront en peu de temps annuler les efforts déployés par le laboureur pour préparer les champs et les ensemencer.

Les cultivateurs trouveront, dans ce rapport assez complet du Service provincial de l'Economie rurale, tout un contingent de fléaux à combattre par des moyens qu'il nous est arrivé de suggérer si fréquemment; nous ne saurions y revenir.

Nous croyons utile d'appuyer sur l'importance de protéger nos récoltes elles constituent un capital intéressant. Tout comme le négociant qui prend les moyens voulus pour se prémunir contre tout ce qui est de nature à déprécier ses marchandises, l'agriculteur doit protéger ce qui est le fruit de son travail quotidien et de beaucoup d'heures de réflexion.

Il y a un proverbe que vous connaissez bien: "Une once de prévention vaut mieux qu'une livre de remèdes".

S'il est un temps où nous devons penser à le mettre en pratique c'est bien de ce temps-ci, car il ne faut pas attendre que l'ennemi soit sur nous pour aviser aux moyens de lutter. Il vaut mieux l'empêcher de loger chez nous que d'être forcé de le déloger.

N'attendons pas à la

Sainte-Anne

Les jeunes de quarante ans et plus se rappellent encore qu'autrefois c'était la mode, dans le district de Québec et plus bas, de préparer la faucheuse pour commencer la fenaison à la Sainte-Anne. Les catholiques, descendants de Bretons savent que la fête, de la patronne du Canada est le 26 juillet. A vrai dire c'était un peu tard. Heureusement l'enseignement agricole est venu nous démontrer qu'à une date aussi révolue, il est très difficile de récolter du foin de bonne qualité. Il a été démontré par des expériences nombreuses que ce que nous pouvons gagner en quantité et en poids, nous le perdons en qualité.

Dans le cas du foin de trèfle et du foin de luzerne, la quantité de protéine diminue graduellement au fur et à mesure que ces fourrages mûrissent.

Tous les cultivateurs, et spécialement ceux qui cultivent en vue de l'alimentation du bétail devraient prendre les moyens de couper les champs de foin avant qu'il soit trop mûr. On ne peut évidemment tout faire à la fois, cepen-

dant on doit avoir soin de couper les champs de trèfle en premier lieu.

Rappelons que nos troupeaux ont besoin de bons fourrages s'ils doivent rapporter des revenus. Les animaux de la ferme, constituent encore et pour longtemps le meilleur marché pour écouter nos récoltes de grande culture.

Nous avons oui dire que dans certains districts agricoles, on a pris l'initiative d'afficher des pancartes aux endroits les plus fréquentés par les cultivateurs, sur lesquelles on lit: "Faites les foins de bonne heure" ou quelque chose d'équivalent. Par ce commentaire, nous voulons propager cette idée, elle est bonne, nécessaire et tend à assurer de meilleurs revenus à tous, ceux qui voudront bien la mettre en pratique.

L'effet bienfaisant du Borax sur la récolte

L'emploi du borax pour prévenir certaines maladies des plantes, et spécialement le cœur brun des navets, attire maintenant beaucoup d'attention au Canada. Les essais exécutés sur les fermes expérimentales fédérales ont démontré que l'on peut, sur la plupart des sols, enrayer les progrès de cette maladie importante des navets en appliquant du borax finement pulvérisé, directement dans la rangée, à raison de 10 ou 15 livres par acre. Il y a, cependant, quelques contre-indications; par exemple, un sol qui a reçu une application abondante de chaux ou qui est très alcalin de nature.

L'un des problèmes qui inquiètent actuellement le producteur est l'effet du borax sur la récolte suivante, et spécialement les pommes de terre. Les essais conduits en grande culture ont démontré qu'une quantité de 15 à 10 livres de borax par acre ne nuit aucunement aux pommes de terre, au blé, à l'avoine, à l'ordre, ou au mil. On a même constaté aux Etats-Unis et en Ecosse qu'une quantité de 10 à 20 livres de borax à l'acre faut du bien aux pommes de terre. En outre, les pommes de terre aussi bien que les navets peuvent souffrir du manque de bore dans le sol. Ce manque de bore chez la pomme de terre se manifeste sous forme d'un enroulement des feuilles semblable sous certains rapports à la maladie à virus appelée "enroulement des feuilles" qui s'accompagne, dans les cas graves, d'un dessèchement de l'extrémité et du bord des feuilles et de l'apparition de taches et de marbrures brun foncé dans la chair du tubercule. Ces symptômes ont été observés sur les pommes de terre de temps à autre sur les sols manquant de bore.

On recommande aux planteurs de ne pas se servir de borax, spécialement pour le traitement des maladies de la pomme de terre, tant que cet ingrédient n'a pas été parfaitement mis à l'essai, en petit, sur la terre où il doit être appliqué. On agirait sagement sous ce rapport en consultant le laboratoire fédéral de patho-

logie végétale le plus proche. On croit aujourd'hui que la détérioration des pommes de terre, que l'on attribuait autrefois à l'emploi du borax, est souvent causée par le mode d'application de cet ingrédient, qui provoque une haute concentration locale près du planton, tandis qu'il doit être appliqué plusieurs jours d'avance pour avoir le temps de se dissoudre dans le sol. L'emploi d'appareils qui distribuent les engrains sur le côté des rangées de pommes de terre permet d'éviter en grande partie ce danger.

Le borax devrait donc toujours être appliqué trois ou quatre jours, avant la plantation, conjointement avec l'engrais chimique, ou seul, mais dans ce cas, mélangé avec de la fine terre sèche ou de la chaux, afin de faire le volume nécessaire pour faciliter la manutention. Le borax fait souvent jaunir les feuilles des navets et d'autres récoltes, mais ce jaunissement disparaît au bout de 8 à 10 jours, et la récolte ne s'en porte pas plus mal pour ça.

Des "Journées écoles"

au jardin Zoologique de Québec

La société Zoologique de Québec annonce que les journées écoles du Jardin Zoologique de Charlesbourg commencent dès les vacances sous la direction du R. F. Michel, professeur de sciences naturelles à l'Académie Commerciale et en collaboration avec le Dr Armand Brassard, directeur du jardin. Ces journées écoles permettront aux enfants qui fréquentent les maisons d'enseignement du district de Québec d'étudier les sciences naturelles sur le terrain, sous la direction de guides compétents tout en passant une agréable journée dans un beau jardin. Des conférences amusantes et des représentations cinématographiques seront données aux enfants. Enfin, il leur sera permis d'herboriser dans le jardin, de visiter les laboratoires et d'étudier sur place les animaux.

Le nombre de ces derniers s'est sensiblement accru ces derniers temps. M. le Dr. Brassard annonce la naissance d'un petit cerf de Virginie et d'un porc épique chez les mammifères et de plusieurs petites oies dans la section des oiseaux aquatiques. Cette année, après trois ans de captivité, les oies blanches se sont décidées à pondre.

D'autre part le jardin s'enrichira à brève échéance d'ours noir, de truites d'achigan et de saumons et d'une collection de reptiles. Chez les mammifères on remarque aussi une belle collection de lièvres, y compris les lièvres géants de l'Ouest et la sous-espèce qui habite l'Arctique.

A date plus de 17,000 personnes ont visité cette année le Jardin Zoologique de Charlesbourg. Un grand nombre de visiteurs étaient des enfants, preuve de l'intérêt grandissant que soulèvent les sciences naturelles.